J'ai écouté pour vous : regards sur la musique tchèque

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **23 (1993)**

Heft 12

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

J'ai écouté pour vous

REGARDS SUR LA MUSIQUE TCHÈQUE

Albin Jacquier

C'est Ernest Ansermet qui l'écrit: *«La Tchécoslovaquie est bien l'un des pays les plus essentiellement musiciens qui soient au monde. La musique, pour cette raison, était entourée, moins qu'ailleurs, de préventions esthétiques, pourvu qu'elle soit fondée en esprit et en vérité.»*

C'est Guy Erismann qui nous le rappelait au terme d'un ouvrage sur Martinù. Musicologue dont la carrière s'est déroulée au sein de la radio de service public, Guy Erismann s'est toujours affirmé comme un défenseur des musiques méconnues et contemporaines. Il s'est, en particulier, largement consacré à la musique tchéco-morave. Ses trois ouvrages sur Dvorak, Janacek et Martinù ([1]) en témoignent.

Après avoir cerné dans ses livres l'ampleur de l'œuvre de Dvorak, l'audace de celle de Janacek et la diversité d'originalité de celle de Martinù, il convenait, pour compléter l'étude de cette tranche d'histoire tchèque, que l'auteur remontât aux sources de celle-ci.

Guy Erismann nous livre donc une magnifique biographie de Smetana, biographie où l'on découvre non seulement les rappels d'une œuvre encore mal connue, sinon par la «Fiancée vendue» et «La Moldau», mais encore une analyse historique qui place Smetana en regard du phénomène tchèque comme «les Cinq Russes» de Saint-Pétersbourg le furent à l'égard de la Russie.

1824, quand naît Bedrich Smetana, c'est la pleine agitation en Bohême. Elle voulait parler sa langue, la faire chanter. Ses danses et sa musique devaient être le symbole et le moteur de son indépendance.

«Smetana en fut l'éveilleur», souligne Guy Erismann. On ne peut donc tirer ce portrait qu'en le replaçant dans ce contexte historique dont il fut, lui-même, un acteur bouillant et revendicateur. Ce qui n'alla pas sans déboires. A l'inverse des Russes qui, patiemment, restaurèrent un répertoire, Smetana forgea les bases de la musique tchèque en puisant dans les sources d'un langage mis trop longtemps sous le boisseau. Ce livre est donc plus qu'une analyse musicologique, plus qu'une fresque historique. Il va au nœud du problème de toute l'évolution de la pensée slave et de ses incidences politiques.

Et, curieuse coïncidence, c'est au moment où l'Europe Centrale vit à nouveau dans les turbulences dont le point fort est l'image de nationalismes cherchant à renaître d'un silence imposé par l'occupation étrangère. Faut-il y voir un signe de plus devant l'hypothétique idée que se fait l'Occident d'une Europe unifiée?

Mais revenons aux lignes de Guy Erismann. Elles s'imposent comme un ouvrage de référence. Peut-être, même, que ceux pour qui l'histoire prend le pas sur la musique, y trouverent des éléments indispensables à ce que fut l'évolution politique de la Tchécoslovaquie au siècle dernier et de nos jours.

L'itinéraire musical, intellectuel et politique de Smetana s'est greffé sur celui des *Eveilleurs de Bohême* luttant pour l'affirmation de l'identité nationale face aux Habsbourg.

Ainsi, au fil de ces lignes passionnantes, on découvre un Smetana émanation et acteur de l'histoire de son temps. Un martyr, celui de la cause nationale à laquelle il a adhéré. «Ses prises de position, le sens du devoir civique expliquent que son catalogue est relativement restreint et, comme le souligne l'auteur, encombré d'œuvres pédagogiques se révélant avec une clarté aveuglante comme

les reflets fidèles d'une vie de citoyen de Bohême.» Sans lui, l'école nationale tchèque, à tous égards, existerait-elle?

Aussi, précieuse est la discographie établie en collaboration avec Pierre-Emile Barbier, que l'on trouvera en fin de volume.

Mon souhait serait de penser que les quatre ouvrages auxquels j'ai fait allusion ici, se retrouvent dans les bibliothèques, pas seulement celles des mélomanes.

(1) Références:

«Anton Dvorak» aux Editions Seghers
«Leo Janacek» aux Editions du Seuil
«Bohuslav Martinù» aux Editions Acte-Sud
«Smetana l'Eveilleur» aux Editions Acte-Sud.

Tous ces ouvrages ont pour auteur: Guy Erismann.